

Le fruit se forme

Il neige du prunier dans le soleil

Chaque pétale blanc est un papillon

Magie de l'entre deux

La fantasmagorie s'épanouit comme un mirage entre l'avant et
l'après

L'oiseau est bel et bien un porte-plume
Il écrit sur l'air
À l'encre de vent
Le mot
Liberté

L'air sent la tourbe
La canneberge éjouit les molinies
Le ciel affiche l'immensité de l'espace
Le pied est lourd
Le pas spongieux
Je suis chez moi

Tout grouille
Et pourtant
Au milieu
Ma forêt est tranquille
Elle subodore que ce futoir aura sa peau
Qu'il fera tomber ses feuilles et sécher son bois
Elle attend
En couvrant de l'aile chevreuils et sangliers
En couvant la mousse et la fougère
En offrant un univers aux bestioles
Une bulle propice aux myrtilles

La fin du monde vient
Elle le sait
Il faut sourire à sa mort

L'arbre se dégingande
Il jette au ciel ses membres secs et ses quelques bouquets de
feuilles
Comme des bras de vieillard aux muscles qui pendouillent
Mais au bout de ses doigts
Il fleurit
Il ne raterait pour rien au monde le printemps
Il tiendra
Jusqu'au bout du temps que lui donna la graine

Le sang coule
C'est une affaire d'hommes
Tout le reste suit son cours
Et aujourd'hui il s'agit du printemps
Des fleurs et de la danse nuptiale des papillons
Et de la naissance des futurs gigots
L'homme égorgera bientôt les agneaux
Puis en toute saison
Comme de coutume
il égorgera l'homme

Renverser le sol

Plonger dans le ciel en évitant de se cogner aux nuages

Nager

Libre

Jusqu'au bout du bleu

Le terrier des vieux me renferme comme un détenu
Peu à peu le vent les nuages le soleil la pluie les arbres même
me deviennent décor d'aquarium
Mon biotope à moi
C'est
Le plafond
Les lambris
Les meubles
Ce tableau peint jadis par un autre moi-même
Et
Au centre
Ce vaisseau
Le lit
Déjà couché
Déjà en position de départ

Je soupire le monde
Il me décourage
Il me file des envies de partir
Il ne faut pas chercher loin
Déjà dehors
Là sur le trottoir
Cette larve qui ne sera plus jamais chrysalide
Et qui survit machinalement à la souffrance comme à une
vieille habitude
Les enfants smartnotisés ne regardent même plus ce rat des
villes
Bien plus loin dans mon verger il y a un rat des champs
Qui ne crie même pas au secours quand la buse variable lui
arrache les tripes au milieu des marguerites
Et partout il y a les amours longs qu'Alzheimer ravage pour
les punir d'avoir échappé au cancer
Oui vraiment
Je soupire le monde
Et je réclame une enquête sur l'alcoolisme de Dieu

Une branche
Verte et or scintillant
Sur un écran bleu insondable
C'est tout ce que nous
Rampants
Pouvons percevoir de l'infini
Mais
C'est sous son plus beau jour

Je suis déjà dans le train
Dans mon compartiment
Dans un cube creux qui s'éloigne du monde
Je vous vois sur les bancs du quai
Je n'agiterai pas mon mouchoir
D'ailleurs la vitre floute
Elle est sale
C'est moi qui suis désormais immobile
C'est le dehors qui accélère et s'enfuit vers l'ailleurs inverse de
mon ailleurs
Puissent-ils avoir nulle part pour destination et juste nous
évaporer
Derrière l'horizon

Elle est tombée du nid
La mère l'appelle dans les branches
Elle va mourir
Elle a à peine vu la vie
La pie
Pourtant elle s'est coupée en quatre la vie
Pour organiser
Ce bec d'ébène
Ces pattes subtiles
Ce merveilleux plumage noir et blanc et tout ce qu'il y a
dessous
Y compris la peur et l'incompréhension
Elle s'en fout
Elle jette à tout vent la vie
Elle gaspille
Et la souffrance est son matériau

La vie c'est manger

Manger quoi ?

Manger l'autre

Même l'herbe c'est l'autre

C'est du vivant

On le mange et on le défèque et ça sert à faire pousser du
vivant qui nourrira le vivant qui crèvera et nourrira l'autre
vivant

Sauf incinération

Évidemment

Entre le ciel et l'enfer
À hauteur de pissenlit
J'essaie d'exister
Et de savoir pourquoi
Heureusement le vent me caresse
Il me fait rêver au voyage
Au vol
Et en attendant
Au ras du sol je flirte
Avec les dessous des ancôli

La route

Un piano

Découpée en touches noires et blanches par le soleil et les
branches

Elle joue son imprévisible Chostakovitch

Saccades d'asphalte

Et de tempes

Entrez
Sans façon
Bienvenue
Venez manger et boire
Copuler
Vous ébaudir du monde avant de le saccager
Et vous sourire avant de vous massacrer
Ça n'a aucune importance
Vous êtes juste
Provisoires

Les petites choses du quotidien se sont empilées comme des
Lego
Comme des briques pour construire ma maison
Et voilà que j'arrive au toit
C'est une autre affaire
Il va falloir trouver et placer les solives
Accumuler les tuiles
Et à la fin
La quitter
Sans retour

Maintenant est déjà passé
Il n'existe pas
Le mur
Immobile
Est une étoile filante
Il n'y a pas de point
Il y a le vent du temps
Et la vie qui n'arrête pas de galoper
Et la réalité
Qui n'est que souffle
Et tout est sans début
Ni fin
Ni queue
Ni tête
Et rien que
Putative
L'haleine des dieux

Pour Marie

Il y a des arbres

Verts

Et des vieilles en noir qui promènent hésitantes des chiens
improbables

La rivière coule le long du chemin de halage

Elle leur raconte le temps

C'est lundi

Le jour mort

Le jour après les dimanches à touristes

Les canards sont revenus

La paix aussi

Et les nuages qui fuyaient

Aujourd'hui s'attardent

Il y a un banc

On y respire sa vie

Dans son tunnel de piliers noirs
Le chemin est un avaloir
Vert
Piqué d'éclats de lumière
Poussière d'or saupoudrée par le chant des chardonnerets
Avec tout au fond
Un trou de soleil
Il faut si peu de choses
Pour éviter les bombes
Juste la distance
Et penser à autre chose
Par exemple que
Sans le roi primate
Tout pourrait être comme ici

C'est brun et rugueux
Ça m'use les pattes
Visiblement ça m'attend
Mais c'est parsemé d'amibes de lumière
Ça s'étire pour que j'aïlle encore
Ça descend un chouïa
Pour que je revienne
Le vent m'enveloppe comme les vagues d'une mer d'air
La vie dure
Et c'est aujourd'hui

Le soir du jour tombe
Celui de sa vie aussi
Par la fenêtre
Son regard dérive sur les toits
Mais elle rêve
Ses yeux s'emplissent de coquillages
Ses tympans de la rumeur des vagues
Et ses doigts frissonnent sous les dentelles de l'écume
Un jour avant la fin
Un jour
Elle ira voir la mer

